

***A l'occasion du centenaire de la naissance du grand Albert Ducrocq,
je réimprime quelques uns de mes souvenirs sur le début de l'ère spatiale.
Dans chacun de ces souvenirs, plane l'esprit de Monsieur Ducrocq.***

ADIEU AU MAÎTRE

Vendredi 26 octobre 2001

Mardi 23, un enregistrement téléphonique de mon ami Christian Lardier m'attendait au bureau car j'avais passé la journée à Quintin en Bretagne. Il me disait: "Guy, je t'appelle pour une nouvelle, une mauvaise nouvelle. Albert Ducrocq est décédé cette nuit". Je ne l'entendrai que le lendemain. En rentrant chez moi, Louis m'annonce la nouvelle: "Papou, tu vas être triste, ton ami Ducrocq est mort". Je guette les derniers journaux télévisés du soir mais ils ne citent pas l'événement.

Mercredi, Christian Lardier m'apprend que mon vieux maître est mort tard dans la nuit à son bureau, 15 avenue Garibaldi. Le Figaro lui consacre la première et la quatrième de couverture ainsi qu'un article intérieur. Ces articles sont pleins d'émotion. Les Echos, Aujourd'hui et Le Monde reprennent la nouvelle.

Je suis fort triste. Comment une conscience du monde aussi présente, aussi active, aussi interrogatrice malgré ses quatre vingt ans, peut-elle disparaître, quitter notre monde percevant. C'est quand même très perturbateur. Je sais que tout a une fin mais dans ce cas, c'est vraiment troublant.

Je connaissais Albert Ducrocq personnellement depuis Décembre 1963 lors d'une mémorable séance de cinéma avenue des Champs Elysées où le Cosmos Club de France, le C2F pour les initiés, avait été lancé officiellement. Auparavant, je l'avais entendu sur Europe 1 interviewé en vacances depuis sa maison de Saint Palais en Charente maritime et j'avais réussi à me faire offrir mon premier Ducrocq, "L'homme dans l'espace" écrit juste après le vol de Gagarine. Albert Ducrocq écrivait dans Air et Cosmos dont il était le fondateur avec Jacques Morisset. A l'époque, cette revue, qui paraissait chaque semaine, était trop chère pour mon budget d'écolier. Par la suite, je la lirai régulièrement car le Maître m'avait offert un abonnement de service (pendant 35 ans!). Notre première séance de travail au C2F avait eu lieu dans les locaux de la rédaction d'Air et Cosmos derrière La Bourse. J'y avais rencontré Martine Allain-Regnault, spécialiste des sciences de la vie, et je m'étais retrouvé à la tête de la section des satellites scientifiques du Club. Il y avait Aline Bats, Guy Giami, sans doute Alain Suchet mais ce n'est pas sûr ... (en fait, il rejoindra le C2F en 1969). J'ai aussi participé aux essais du Mesex, un petit moteur de propulsion électrique où une différence de potentiel entre deux électrodes de graphite permettait de vaporiser du mercure conducteur et créer une impulsion. Nous faisons ces essais dans un appartement proche de la rue de Rennes avec le tout petit moteur fixé comme un pendule sur un bâti. Le mercure était projeté en micro-billes sur le tapis! Ce moteur a été, par la suite, présenté au professeur Sedov. Ensuite, je voyais souvent Albert Ducrocq pour toutes les opérations du C2F comme le concours Philips de 1969 où il fallait primer une application originale de l'espace, les différents salons du Bourget, les manifestations à Vélizy ou à Mulhouse, la formidable marche de l'Espace à Lyon où j'accompagnais Alan Shepard. Par la suite, nous avons fait une belle exposition à la Mairie de Boulogne pour les 25 ans de l'Homme dans l'espace où j'avais monté la première maquette de la fusée Proton. Je n'ai pas entendu le légendaire "L'homme a marché sur la Lune" qu'Albert Ducrocq a crié de joie à Europe 1 le 21 juillet 1969 car j'étais aux USA, devant une télévision bien sûr mais pas française. C'est au cours de ces travaux que j'ai

connu Pascal Lee que j'ai encouragé à hiverner en Antarctique malgré une opposition un peu sourde de sa famille. Albert Ducrocq est venu plusieurs fois chez moi à Boulogne, entouré des jeunes membres du C2F. Je l'ai toujours appelé, avec beaucoup de respect, Monsieur Ducrocq.

Albert Ducrocq était un brillant scientifique: lors de l'alunissage de Luna 9 en 1966, il a été le seul scientifique à calculer que la sonde avait freiné en 46 secondes, ce qui sera confirmé par la suite. Aucun autre scientifique n'avait son niveau ni sa culture ni son savoir pour expliquer.

J'aimais bien Albert Ducrocq et son perpétuel enthousiasme. Il m'avait appris à aimer les sciences et à les mettre en situation par rapport à la Société. Mon goût des mathématiques - bien que je sois fort mauvais - et ma culture scientifique, ce sont mon vieux maître qui me les a inculqués au cours de nombreuses rencontres avec lui ou par ses écrits lus avec avidité chaque semaine. L'ouvrage le plus étonnant qui soit - sous réserve qu'il soit possible de faire une hiérarchie - ou le plus utilisable s'appelle "Les éléments au pouvoir". A partir du tableau de Mendéléev, l'auteur trace une fresque inoubliable de ce qu'apporte chacun des constituants de la matière (au niveau macroscopique). Je m'en suis servi souvent à titre professionnel pour trouver, avant tout le monde, à quoi pouvait bien servir le béryllium ou tout simplement le cuivre. C'est dans ce livre que j'avais trouvé le schéma de l'atome de cuivre que j'ai utilisé pour faire un film sur la tréfilerie de Chauny dans l'Aisne. Un autre livre passionnant mais très complexe est "La logique des effets et des systèmes" où est montré le parallélisme entre un phénomène électrique et un phénomène hydraulique. Dans tous ses livres, j'ai cru percevoir la présence de Theillard de Chardin qui recherchait, avec passion, l'émergence du fameux point Oméga, transcendance du savoir et de la conscience. Je relis "L'ère des robots" et cette recherche de la transcendance est présente. Pourtant, le livre date de 1953. Dans ses derniers ouvrages, tous finalement centrés sur le pourquoi de la vie et sur la notion de progrès perpétuel, je pense que mon Maître était sur le point de révolutionner l'approche de la physique. En effet, toutes nos équations sont descriptives et surtout statiques. Elles n'expliquent pas pourquoi un système fonctionne, une machine marche ou une planète tourne. Il manque quelque chose qui prend parfois l'apparence du temps, d'un temps orienté selon une flèche. C'est le chercheur qui injecte cette dimension dans l'équation en faisant varier les grandeurs mais l'équation reste désespérément morte sans l'activisme du scientifique. Dans "L'objet vivant" avec le confluent utile, dans "L'esprit et les neurosciences" avec cet exemple intrigant où un circuit électrique se met sous tension à la vitesse de la lumière alors que les électrons se déplacent à quelques mètres par seconde, Albert Ducrocq cherchait cette nouvelle force, pour l'instant indescriptible par les mathématiques. Cette nouvelle force, à l'origine du temps, de la vie et de la conscience, est, sans aucun doute, une manifestation de Dieu si ce n'est Dieu lui même! Tristement et triomphalement, ses obsèques devant Dieu auront été la synthèse de ses recherches.

J'aimais bien aller à Europe 1 ou à la maison des Centraux pour animer les réunions du Cosmos Club de France. Quand les Russes ont présenté en banlieue (sans doute à Disneyland) leur module lunaire dans les années 95, Albert Ducrocq m'a dit qu'il avait immédiatement pensé à moi, bien que je n'étais pas sur place, car, dans sa mémoire fabuleuse, j'étais le spécialiste de l'astronautique russe. C'est encore Albert Ducrocq qui m'avait invité à la remise du Prix Grand Siècle en 1969 au Pavillon d'Armenonville où j'avais dîné à coté du Colonel Rémi. C'était la première fois que j'étais en tenue de soirée. Depuis, ce prix a été remis à Claudie André Deshays le 5 octobre 1996, manifestation à laquelle je participais également dans la fameuse salle de la rue de Lapparent.

Je me souviens de la joie que m'avait fait Monsieur Ducrocq à l'occasion de mon mariage: il m'avait offert un superbe jeu d'échecs au dessein futuriste qu'il avait trouvé chez Christofle.

Dans l'attente du deuil, j'en ai profité pour consulter des sites de livres anciens sur Internet pour me procurer quelques ouvrages que je n'avais pas encore. Normalement je devrais recevoir "Les armes secrètes allemandes" premier livre de mon auteur favori et véritable relique introuvable ainsi que "L'âge de la réaction" document dont je n'avais encore jamais entendu parler.

Christian Lardier a battu le rappel des membres du Cosmos Club et a fait envoyer une couronne. A titre de souvenir, j'en ai pris une rose rouge que je ferai sécher lorsqu'elle sera fanée. Elle finira cachée dans un de ses livres de ma collection.

Jeudi, j'annonce à mon patron que j'irai aux obsèques. Il m'a "embêté" pendant plus d'une demi-heure. Il voulait savoir pourquoi et comment je le connaissais, pourquoi j'étais toujours en relation, ce que je faisais avec lui. Ce patron est un vrai pervers car il veut toujours s'immiscer dans l'émotivité des gens pour mieux les tenir!

Vendredi, j'étais évidemment à l'église Saint Augustin. Une centaine de personnes s'y pressait: Monsieur Curien et de nombreux membres du Cosmos Club étaient, bien sûr, présents. Madame Lee dont le fils Pascal ira sans doute sur Mars était là.

Le prêtre qui devait bien connaître Albert Ducrocq a prononcé une bénédiction émouvante et chantée: il a fait lire le beau texte de la Genèse, ce qui était fort appropriée. Il nous a révélé qu'Albert Ducrocq aimait bien cette église et qu'il venait s'y recueillir secrètement: il aurait aimé célébrer son cinquantième anniversaire de mariage en 2004 mais le Destin en a décidé autrement à la surprise de tous et de sa famille. Albert Ducrocq restait si présent et si actif. Puis, remarque pertinente, l'officiant a rappelé qu'Albert Ducrocq était un vulgarisateur dans le sens noble du terme: il était humble et mettait ainsi son savoir à la disposition des petits. Le fils a rendu hommage à son père de façon fort sensible tout en rappelant les six qualités qui lui avaient été transmises.

A la sortie de l'église, j'ai pu saluer son épouse que je ne connaissais pas. Albert Ducrocq avait toujours voulu que sa présence sociale n'empiète pas sur sa vie privée. A ses obsèques, sa dizaine de petits enfants entouraient leur grand-mère: ils avaient l'air merveilleux et l'entouraient d'une grande affection.

Il fallait que je sois présent mais... je suis assez dépité. Sur son cercueil, il n'y avait que la croix de Chevalier de la Légion d'honneur alors que le moindre gratteur de guitare électronique à succès est au moins Officier. De plus, il n'y avait aucune autorité ni aucun spationaute. Notre France va vraiment mal. L'enthousiasme et la foi en l'avenir d'Albert Ducrocq vont nous manquer. Comme j'en parlais à Monsieur Hubert Curien, ancien ministre de la Recherche, il m'a dit oui mais que d'autres enthousiasmes surgiront. Souhaitons qu'il ait raison car c'est un grand monsieur.

Albert Ducrocq nous a quittés brutalement et Claude Wachtel se demandait déjà comment perpétuer son oeuvre...

Sur le registre des condoléances, j'ai remercié Albert Ducrocq pour le rêve qu'il m'avait distillé pendant 38 ans et pour son enthousiasme communicatif. Je me souviendrai toujours de son "Chers amis, bonjour" qui précédait toutes ses conférences. Avec lui, les idées les plus abstraites devenaient simples et utiles. Ce don n'est pas donné à tous les professeurs.

Dans dix ans, peut être moins, nous accompagnerons Albert Ducrocq au Panthéon, à côté de Robert Esnault-Pelterie.

TRENTE ANS APRES

Nous allons fêter le trentième anniversaire de l'arrivée de l'Homme sur la Lune.

J'ai vécu intensément ce jour-là en passant toute la journée collé aux informations télévisées. J'étais à côté de Trenton aux Etats Unis, invité dans une famille américaine, chez les (James) Biemesderfer à Morisville (262 Springdale Terrace, dans l'état de Pennsylvanie). J'étais enthousiaste alors qu'eux vauaient négligemment dans leur jardin. Quelques jours auparavant, j'avais assisté au départ de la mission Apollo 11 de Cap Kennedy. C'était dans la salle des invités de la banque, la First Trenton National Bank, où je travaillais. Le départ était transmis en couleurs alors que tout le reste de l'opération le serait en noir et blanc. A cette époque, la couleur était encore rare et très chère. A la fin de mon séjour aux USA, j'ai bien acheté des diapositives du vol en couleur et un film en super 8. Il est en noir et blanc.

Ce 21 juillet 1969 était un grand jour mais les Américains sont allés sur la Lune grâce aux Soviétiques qui, eux, avaient la vraie passion de l'Espace.

Je me souviens parfaitement de l'alunissage à 15 heures 17 minutes 42 secondes (heure de New York) et du message, transmis malgré les parasites: "*Here, Tranquility base, Eagle has landed.*" Je vois encore Neil Amstrong descendre du module lunaire quelques heures après mais je ne crois pas avoir entendu sa célèbre phrase: "*C'est un petit pas pour moi, ...*" C'était en anglais et il y avait beaucoup de bruit de fond. Je devais aussi commencer à fatiguer de vivre une telle journée tout en anglais.

Il paraît qu'à Paris, dans les studios de la radio Europe n°1, Albert Ducrocq s'est étranglé en sautant en plafond, tellement grande était sa joie. Il aurait crié, hurlé: "*L'Homme a marché sur la Lune*".

Quelques années plus tard, lors d'un rendez vous au Palais de la Découverte avec Monsieur Ananoff, il discutait avec moi en me montrant la grosse maquette de la face visible de la lune et il me demandait ce qu'elle avait de bizarre. Depuis son installation vers les années 36 ou 37, elle était montée à l'envers, le pôle Sud à la place du pôle Nord. Albert Ducrocq m'a alors confié que sa passion pour l'Espace avait débuté ici lors de l'inauguration de cette salle pendant la première exposition sur la conquête du Ciel, juste avant la guerre.

Mon maître Albert Ducrocq se devait d'écrire un article commémoratif.

Dans Air et Cosmos, le magazine que je lis depuis le numéro un, c'est-à-dire depuis plus de trente ans, je relève cette phrase terrible: "*A cette époque, la pollution, le chômage et les prix de revient n'existaient pas. Aujourd'hui, les opérations spatiales ne sont engagées que dans une perspective financière. C'est pourquoi, les jeunes ne s'intéressent plus à l'Espace*".

Voilà ce que nous avons fait de la dernière aventure de l'Homme en cette fin de millénaire. C'est incroyable que tout soit pollué par l'argent. Mon patron ne vit que pour ça. Un travail bien fait n'existe plus car le seul but est de gagner rapidement de l'argent quelles que soient les conséquences futures. Etre passionné ne sert à rien, c'est plutôt un handicap car on perd de vue l'objectif soi-disant fondamental de gagner de l'argent.

Malgré cette pression, il y a un paradoxe. La notion de valeur n'a jamais été aussi floue.

Un produit n'existe que s'il se vend et encore, faut-il qu'il ait une bonne marge, sinon, on ne le fabrique plus.

Du temps de la Guerre froide, on a prétendu que le marxisme était une mauvaise doctrine économique, justement par sa méconnaissance de la valeur. Le marxisme est maintenant en sommeil mais le libéralisme est encore plus mauvais sur ce plan là. Il exacerbe en fait, non pas la valeur, mais les conflits de pouvoir. Un chef ne peut plus être normal, il doit être un tueur.

Dans un exemplaire du journal Le Monde de fin juin, un exilé de l'ex-Union Soviétique expliquait qu'il rentrait au pays, totalement dégoûté de la vie en Occident avec sa pseudo-liberté très encadrée et surtout l'impossibilité de créer en dehors de la "pensée unique". Ce monsieur, un certain Zinoviev, allait encore plus loin en démontrant que depuis la chute de l'Union Soviétique, l'Europe n'avait pas gagné en liberté mais au contraire s'était fortement américanisée en devenant le valet de l'Amérique. C'est absolument et dramatiquement vrai. Mais c'est un sujet dont on ne peut parler car il fâche. Après le bourrage de crâne de l'affaire du Kosovo, les gens sont fatigués et ne pensent plus.

C'est "*la déroute de l'esprit*", dit mon frère.

Revenons à l'Homme sur la Lune.

Le premier homme aurait dû être Alexis Leonov. Je l'ai aperçu récemment et je me suis demandé comment on pouvait vivre avec une telle frustration. Il y a peut être répondu en déclarant qu'il était un pilote de guerre, habitué à décider tout seul et à réagir!

C'est étonnant de comparer ces deux hommes, Alexis Leonov et Neil Amstrong. Alexis Leonov reste passionné de son choix de jeunesse alors que Neil Amstrong, après être devenu un homme d'affaires, a l'air totalement désabusé.

Aux USA, seul John Glenn qui vient de revoler à près de quatre-vingt ans semble avoir gardé la foi. Fascinant, n'est-ce pas? On nous présente souvent les USA comme une société religieuse. C'est une religion de façade, plus proche du conformisme abruti que de la vraie foi. Je reste persuadé qu'il y avait en Union Soviétique, malgré des errements et des abus certains, un côté messianique qui nous fait cruellement défaut aujourd'hui.

Tout comme le 12 avril 1961, ce 21 juillet 1969 a été un grand jour qui m'a marqué à tout jamais.

L'ECLIPSE

Nous sommes aujourd'hui le 11 août 1999 et normalement nous allons vivre la dernière éclipse de soleil visible en France pour ce siècle. Depuis trois mois, les journaux, la télévision et la météorologie font monter la pression afin de profiter au mieux de l'événement.

Je suis en vacances à Saint Cyr du Ronceray en Normandie avec Maman alors que le reste de la famille est à Carnac. Ici, l'éclipse devrait être complète à 99,2%, la bande de totalité se situant à une trentaine de kilomètres plus au Nord. Elle doit débuter à 11 heures 1 minute 50 secondes (pour avoir l'heure du Soleil, il faut retirer deux heures), sera complète à 12 heures 19 minutes 39 secondes et se terminera à 13 heures quarante et une minutes 38 secondes. A Carnac, l'éclipse n'atteindra que 94,4% de la surface du Soleil et culminera à douze heures treize minutes cinquante huit secondes.

Depuis une quinzaine de jours, nous avons eu droit à un marais barométrique avec trente cinq degrés dans la journée et une visibilité de vingt kilomètres, ce qui m'a donné l'occasion de faire quelques beaux vols. Je suis ainsi venu à Bernay où je me suis posé la semaine dernière. C'était mon premier atterrissage extérieur depuis que j'ai fait revalider ma licence.

Malheureusement, depuis, deux ou trois jours, après de violents orages d'été, la météo a changé et le ciel est couvert. La météo nous a promis un léger voile de stratus, mais, ce matin, le ciel est nettement couvert avec des nuages presque soudés – je ne vois que deux petites trouées à neuf heures trente- et certainement beaucoup plus bas. A cette heure-ci, la Nature est étrangement calme : il n'y a pas un souffle de vent, il fait quinze degrés, les fleurs ont l'air tourné vers le Sud. Comme d'habitude, nous avons mis des graines pour les moineaux sur la pierre de devant mais aucun d'entre eux ne s'est manifesté. Seul un chien aboie au loin et le mien ne répond même pas. Pourtant, je veux connaître ses réactions. On entend seulement un ou deux avions légers en vol alors qu'il a été recommandé – bien que cela ne soit pas interdit – d'éviter de voler pendant le phénomène.

Donc, tout est vraiment calme, presque anormalement calme.

Maman vient de partir à Orbec faire quelques courses et le chien a daigné se lever avec quelques aboiements peu convaincus. Les autres chiens ne lui répondent même pas. Tout est silencieux.

Mon maître Albert Ducrocq a publié un livre scientifique où il explique l'intégralité du phénomène et tout ce qu'on devrait voir si le ciel se dégage. Sans être encore inquiet, je doute que ce ciel se rompe pour nous laisser voir son bleu de beau temps. C'est à Albert Ducrocq que l'on doit l'expression " la planète bleue " pour appeler la Terre. Je jette encore un coup d'œil dehors pour constater que le voile de nuages est bien épais et soudé, à quelques tous petits trous près.

A dix heures, il y a encore un faible espoir bien qu'il n'y ait pas un souffle de vent !

J'ai déjà vu des éclipses de Lune à Paris, mais encore aucune de Soleil : la dernière a eu lieu le quinze février 1961 sur une zone couvrant le Sud-Ouest de la France mais je n'en ai aucun souvenir.

A dix heures dix, j'aperçois ma mésange favorite qui vient picorer quelques graines. Elle est toute seule et elle volète sans aucun bruit. Le plus curieux est ce silence de la Nature. Est-ce lié au phénomène ou est-ce moi qui affabule en oubliant que Saint Cyr est un havre de bruits bien différents de ceux de Paris.

A dix heures trente, la météo persiste et prétend que le voile d'altocumulus va se rompre à l'heure dite car il est encore tôt dans la matinée et l'axe d'amélioration arrive de Grande Bretagne.

La télévision est toute excitée avec des relais dans toute la bande de totalité : un avant poste est installé en Cornouailles où le temps est légèrement voilé. A Fécamp, c'est le branle-bas mais le temps a l'air défavorable. A Evreux, des avions de chasse sont parés à filmer au-dessus de la couche. A Paris, la tour Eiffel est prête à s'illuminer. Exactement à son Nord, le zoo d'Amiens fait l'objet de toutes les attentions pour voir le comportement de ses loups. A Reims, tout le parvis de la cathédrale est noir de monde. Plus à l'Est, le temps est très incertain.

A défaut d'éclipse, on nous propose de suivre l'ombre de la Lune qui va se déplacer à 2.800 kilomètres par heure, si le temps se maintient.

Il est onze heures et les cloches de Saint Cyr sonnent faiblement. Le ciel est toujours voilé à deux minutes du début du premier contact où la Lune commence à grignoter le Soleil. Il n'y a toujours pas de vent et Fifty est endormie sous son fauteuil.

Il est onze heures deux.

A Fécamp, les astronomes ne voient rien. Un cumulus cache tout. Le vent vient de l'Ouest mais il est quasiment nul.

A Saint Cyr, la couche est toujours soudée et la température est de dix huit degrés.

En Cornouailles, il pleut à verse. Seuls les spectateurs de Reims ont aperçu le premier contact.

Au Sud Est, la lumière est plus intense et je vais quand même chercher mes lunettes de protection en mylar. J'espère toujours.

C'est drôle, mon chien commence à s'agiter. Il n'a pas l'air inquiet mais semble se demander ce qui se passe ou ce que je fais car je cours de dehors vers l'ordinateur et vice-versa.

La Nature est très calme. Seul un oiseau pépie. Pas de meuglement de vache ni d'aboïement. Les canards d'à-côté ne font rien. Mon passage près du poulailler voisin ne provoque rien : deux ou trois coqs surveillent nonchalamment leurs poules. Ce qui me frappe le plus, c'est la sérénité ambiante.

La télévision annonce que le Soleil brille sur Paris et une caméra le montre déjà entamé.

Il est onze heures trente cinq et le Soleil est déjà mangé d'un bon cinquième.

Les avions d'Evreux s'apprêtent à décoller.

A midi moins le quart, le Soleil a enfin percé les nuages et nous apercevons l'éclipse, Maman et moi, depuis Saint Cyr. Le disque solaire est mangé d'environ un quart. Le voile nuageux est épais et au travers des lunettes, on ne voit rien. Il faut jeter un coup d'œil furtif à l'œil nu.

Les cloches sonnent midi et le Soleil perce les nuages. On ne voit plus qu'un fin croissant éblouissant. Les lunettes sont enfin efficaces. Je fais une rafale de photos en espérant garder trace de cette affaire.

La Nature est toujours aussi calme : pas d'oiseaux en vol ni même d'insectes. La température se maintient.

Philippe de la Cortadière, Président de la Société Astronomique de France, ancien membre du Cosmos Club de France, que j'ai donc fréquenté, annonce que l'ombre de la Lune, venant de l'Atlantique, atteint la France.

La nuit est tombée sur la Cornouaille et le vent s'est levé.

Je retourne dehors.

Il ne reste qu'un mince croissant de Soleil. Il me semble que le ciel commence à foncer. Il fait sombre comme vers dix heures du soir. La température reste constante et il n'y a pas un souffle de vent. Fifty ne veut pas sortir quand je l'appelle. Mais l'éclipse n'est pas encore totale.

L'assombrissement est net. Avec mon appareil photo, je travaille au quart de seconde contre au cinq centième il y a quelques instants.

La nuit ne sera pas totale. C'est curieux comme un simple filet de Soleil suffit à éclairer la Terre.

La station spatiale MIR où vole Jean-Pierre Haigneré que je connais photographie le cône d'ombre de la Lune et nous transmet l'image en direct. Ce cône s'abat sur une zone d'Europe vraiment très nuageuse.

Fifty est quand même sortie. La lumière revient après qu'un quasi-anneau ait paru entouré la Lune. Ma rose trémière ne s'est pas fermée et les moutons n'ont pas bronché.

Voilà, c'est fini. J'ai le sentiment que le croissant est de l'autre côté.

La lumière est, à nouveau, normale et la Nature reste toujours aussi paisible. Compte tenu du voile d'altocumulus qui recouvre Saint Cyr, c'est, sans doute, normal. C'est bien fini, les oiseaux sont revenus, à plusieurs, picorer. Bien évidemment, comme il n'a pas vraiment fait nuit, les coqs n'ont pas rechanté.

Ces dernières années, on a plus parlé des phénomènes astronomiques. Cela a commencé avec les découvertes des sondes interplanétaires s'approchant des planètes lointaines. Toutefois, les trois dernières comètes ont largement défrayé la chronique, d'autant qu'elles ont été fort visibles et longtemps à l'œil nu hors celle de Halley dont la queue n'a pas eu la brillance espérée.

Rendez vous le trois septembre 2081 pour la prochaine éclipse visible en France. Bonne chance à mes successeurs ! J'espère que le temps sera meilleur afin d'apercevoir les protubérances solaires et les aigrettes qui hantent le sol.

**La conquête de l'espace
que j'ai vécue intensément :**

*Il faut l'avoir vécue pour se rappeler l'enthousiasme de l'époque.
Quand Neil AMSTRONG a posé le pied sur la Lune,
j'ai passé 20 heures devant la télévision.*

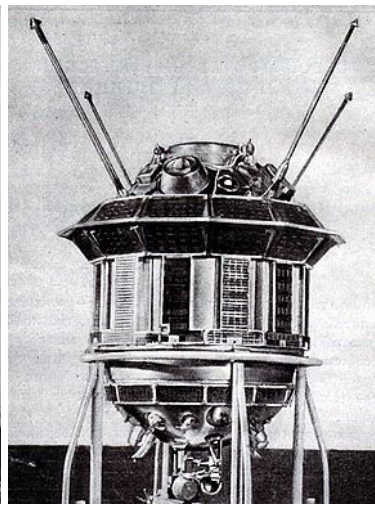


J'ai participé à la création du C2F en 1963.
Le président était Albert DUCROCQ.



J'ai toujours aimé la science.
LUNA 3 ou LUNIK III.

J'ai commencé vraiment à me passionner pour la conquête de l'espace lors de l'exploit de Lunik III qui a révélé la face cachée de la Lune en 1959. Depuis des millénaires, l'Humanité voulait savoir ! J'ai constitué alors un dossier jaune avec un premier article issu du magazine Science et Vie. Je me souviens de l'annonce du président Eisenhower affichée en cinq colonnes à la une sur un journal dans un kiosque alors qu'on était Bd des capucines. De même pour Spoutnik 1, largement commenté dans les journaux télévisés des jours suivants. J'ai cru que Laïka reviendrait vivante. Pour Lunik II, on a attendu avec impatience le choc sur la Lune. Ensuite, chaque lancement réussi suscitait mon enthousiasme.



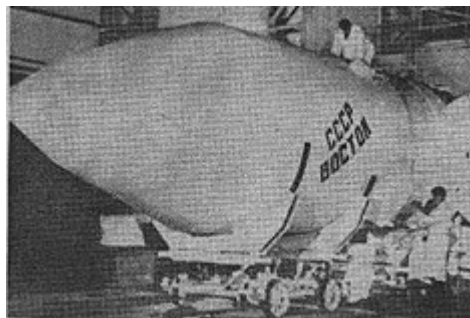
Youri GAGARINE.

Ce 12 avril 1961, quel enthousiasme partout !

J'ai eu la nouvelle à 9 heures 03 sur Radio Luxembourg, juste avant d'aller en cours de physique à 9 heures 15.



«Poekhali !» («c'est parti», en russe).



Pendant longtemps,
la seule photo divulguée du Vostok
(sous sa coiffe).



Ces trois journaux, achetés le jour même, sont évidemment dans mes archives !



Youri GAGARINE dévoile son vaisseau au Bourget en 1965 : j'y étais.



La R7 est dévoilée en 1967 au Bourget : j'y étais bien sûr !

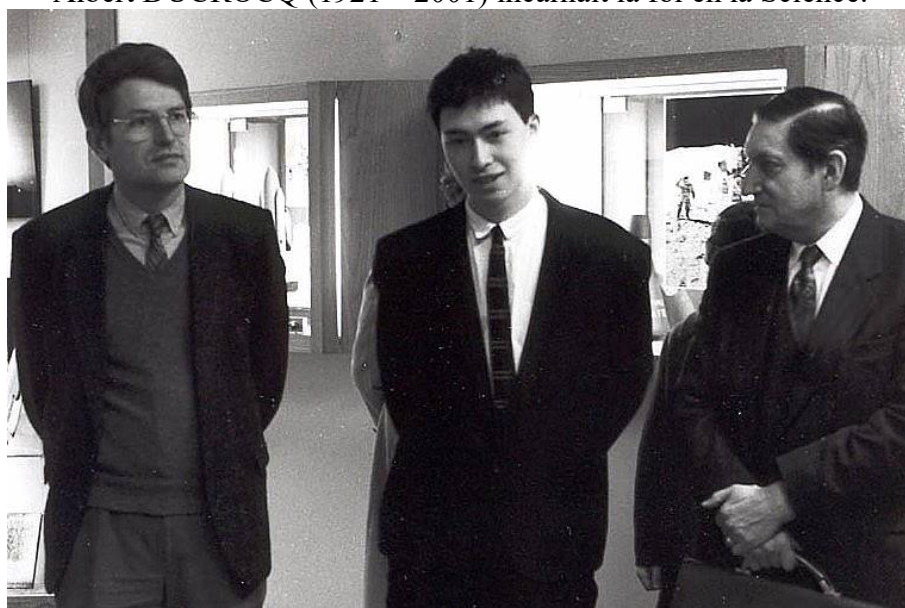


Albert DUCROCQ sera le chantre de l'Astronautique :
il recevra Youri GAGARINE en 1965.



Avec Albert DUCROCQ, mon maître scientifique.

On aperçoit Louis lors d'une fête chez moi
à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du vol de Youri GAGARINE
que j'ai rencontré 2 fois, à Londres (1961) et au Bourget (1965).
Albert DUCROCQ (1921 – 2001) incarnait la foi en la Science.



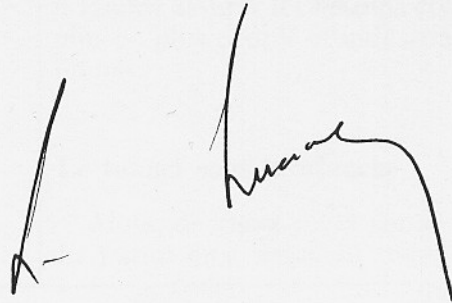
Albert DUCROCQ et Pascal LEE, Mr Mars à la NASA.

Le monde de demain sera prodigieux. Il sera très différent du nôtre pour plusieurs raisons dont une très impérieuse : l'épuisement des sources d'énergie conventionnelles. Dès 1990, la production mondiale de pétrole aura commencé à décliner et cette perspective inquiète.

Elle présente pourtant un aspect positif dans la mesure où les hommes vont devoir rechercher autre chose. Ils feront appel à de nouvelles sources et créeront de nouvelles techniques génératrices d'une autre industrie : on peut attendre un large recours à l'énergie solaire et, avec elle, un nouvel âge économique.

Est-il au demeurant nécessaire que la consommation d'énergie aille toujours en augmentant? Ce n'est pas sûr. De plus en plus intensément, nous allons vivre l'extraordinaire révolution informatique. Outre qu'elle évite les transports de personnes et d'objets, l'électronique prolonge non plus le muscle comme la machine d'hier, mais le cerveau de l'homme : il fonctionnera de plus en plus vite avec l'assistance d'ordinateurs qui entendront notre voix et afficheront leurs réponses sur un écran.

Et des matériaux beaucoup plus élaborés seront à notre disposition. Songeons que, théoriquement, les métaux pourraient devenir mille fois plus résistants : nous avons, à l'heure actuelle, seulement exploré une infime fraction de la potentialité de la matière, et soupçonnons à peine la nature de l'univers dont, à tous égards, la découverte apparaîtra comme la grande aventure des lustres à venir. L'homme se passionne déjà pour le destin du cosmos, il croit recevoir des messages. Naïvement, il imagine les autres mondes sur le modèle du sien. Il réalisera que, sur la Terre comme dans le ciel, la richesse des phénomènes dépasse l'entendement.



La pré science d'Albert DUCROCQ.

Sa foi en l'astronautique naquit en 1937 lors d'une exposition sur la conquête de l'espace au Palais de la Découverte. C'est là qu'il fit la connaissance d'Arnold STENFELD. Il a connu aussi Robert ESNAULT-PELTERIE.





Albert DUCROCQ a créé le premier renard cybernétique peu avant 1950.

ASSOCIATION DES AÉRO-CLUBS UNIVERSITAIRES ET
SCOLAIRES DE FRANCE
5, RUE DES URSULINES, PARIS-V^e

SECTION ASTRONAUTIQUE
Président René MONIER — Directeur de la Section A. ANANOFF

Vous êtes prié d'assister à la cinquième Réunion de la
Section, qui aura lieu le **17 MAI 1946**, à **20 heures 30**
très précises, à la Sorbonne, amphithéâtre MILNE-EDWARDS.

Correspondances et Présentation de nouveaux Membres

LE MOTEUR NUCLÉAIRE
Par M. Albert DUCROCQ
Professeur de Physique Electronique à l'Ecole Supérieure Professionnelle

**Exposé inédit d'un dispositif complet permettant d'utiliser
l'énergie atomique pour un moteur à réaction intégrale dont le
domaine d'application par excellence sera la navigation inter-
planétaire.**

Les Réunions de la Section ont lieu tous les 3^e vendredi de chaque mois

Invitation pour **personnes.** Entrée 17, rue de la Sorbonne.



Albert DUCROCQ avec Hubert CURIEN.



Ici, la dernière éclipse du XXème siècle à St Cyr du Ronceray (11/08/99).
Evidemment, temps couvert !
Ma chienne Fifty n'a pas aboyé, contrairement à la légende.



L'astronomie m'intéresse toujours.
7/8/2007 : conjonction Mars Vénus Lune. J'en ai fait une céramique.

La conquête de l'espace : Aujourd'hui, ce rêve s'est banalisé !

Les vingt premières années ont été fabuleuses d'enthousiasme, voire d'affliction en cas d'accident (la mort de Vladimir KOMAROV en 1967 par exemple).

Nous étions contents de vivre ces moments-là.

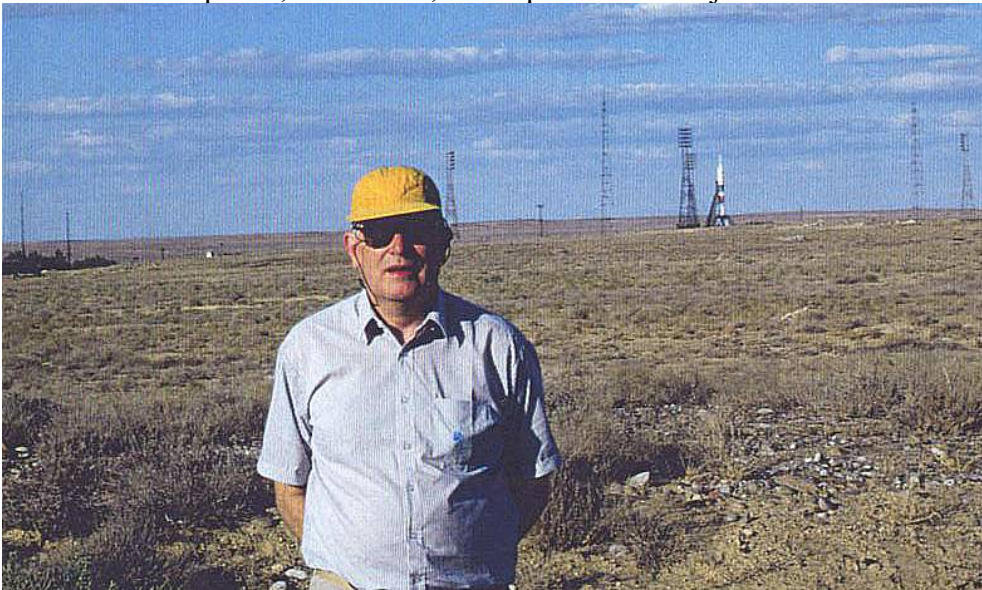
Aujourd'hui, c'est devenu une routine polluée par les enjeux commerciaux. Pourtant, envoyer une sonde vers Mars reste un exploit technique fantastique vu le nombre de manœuvres nécessaires et à réussir avec précision. De même pour placer un satellite en orbite géostationnaire.

De plus, la majorité des exploits partait de Baïkonour, lieu entouré de magie, caché dans les steppes kazakhes. Cela renforçait le côté épique de la conquête.

BAIKONOUR.



A Baïkonour, lieu mythique de la conquête de l'espace et secret fort longtemps.
Aller là-bas relevait de l'impossible et du mystère !
Ce qui est, sans doute, incompréhensible aujourd'hui.



A 300 mètres du pas de tir : au décollage, 100 décibels en crépitant....



Août 1996.



La R7 qui emporte Claudie HAIGNERE dans l'espace en août 1996.



Près de Moscou dans l'usine de RKK Energia.



A bord d'un vaisseau Soyouz : c'est très petit !



Claudie HAIGNERE.



La Cité des étoiles.

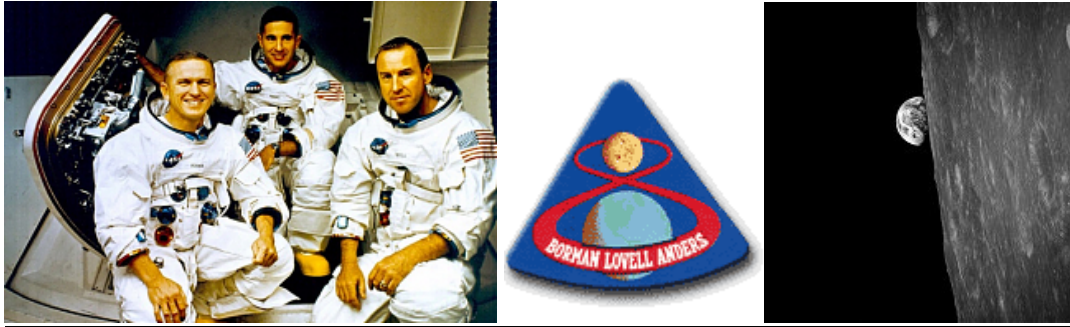


J'ai été membre du jury du prix Albert DUCROCQ,
attribué à mon ami Christian LARDIER en grande partie grâce à moi
et remis par Hubert CURIEN.

LA CONQUETE REUSSIE DE LA LUNE :

Attendue depuis toujours, le grand jour a été le 29 juillet 1969. J'étais aux USA et j'étais plus intéressé que les Américains qui m'accueillaient !

Le premier exploit a été la satellisation d'**Apollo VIII** autour de la Lune. Pour la première fois, trois hommes ont vu la face cachée de notre satellite et un clair de Terre.



Apollo VIII : [William ANDERS](#), [James LOVELL](#) ET [Frank BORMAN](#)
le 24 décembre 1968

L'HOMME SUR LA LUNE.



"That's one small step for a man, a giant leap for mankind".

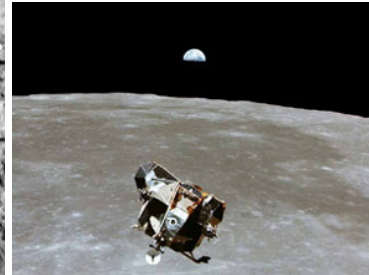
J'ai entendu en direct cette magnifique devise malgré les parasites.

La bonne traduction est :

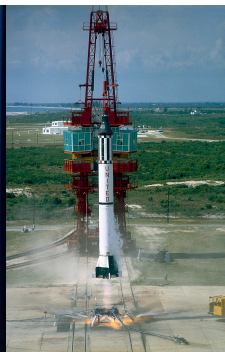
"C'est un petit pas pour UN homme, un pas de géant pour l'humanité".



Neil ARMSTRONG, Mike COLLINS et Buzz ALDRIN.
Pendant longtemps, il y a eu une incertitude sur le lieu exact de l'alunissage !



Le premier pas de l'Homme sur la lune : celui de Neil AMSTRONG.



L'équipage d'Apollo 14 :
Stuart ROOSA, Alan SHEPARD et Edgar MITCHELL.
J'ai été l'éphémère « accompagnateur » d'Alan SHEPARD
lors du congrès Espace et Civilisation à Lyon en juin 1978.
Son vol suborbital en 1961 (au milieu).